



Thinking Africa

NOTE DE LECTURE

LINES OF DESCENT D'ANTHONY K. APPIAH

Un regard oblique sur le panafricanisme

.....

par Delphine Abadie

Delphine Abadie est doctorante au département de philosophie de l'Université de Montréal. Son projet de thèse interroge la place accordée aux philosophies africaines et aux problématiques qu'elles privilégient au sein des débats contemporains sur le cosmopolitisme et la justice globale. Auparavant, ses recherches ont porté sur les enjeux du développement en Afrique relativement aux orientations des institutions financières internationales.

Sur les traces de l'auteur afro-américain W.E.B. Du Bois, le philosophe Anthony Kwame Appiah se préoccupe dans son *Lines of Descent* (2014) de l'articulation entre identité personnelle, nationalisme culturel et universel cosmopolitique, à la lumière du signifiant social de la race. Appiah se penche spécifiquement sur l'influence qu'a exercée la pensée allemande de la fin du 19^e siècle sur le développement de la pensée de Du Bois. Dans la foulée de travaux antérieurs¹, il s'y intéresse à la question de l'identité raciale et à la place qu'elle occupe dans sa théorisation du panafricanisme. Après un survol biographique des auteurs abordés, cette note de lecture s'intéressera à ces trois thèses fortes en les soumettant à quelques réflexions critiques.

DU BOIS, APPIAH ET LE PANAFRICANISME

Titulaire d'un doctorat en philosophie de Cambridge, Anthony Kwame Appiah est actuellement professeur de philosophie et de droit à l'Université de New York, de Princeton et membre honoraire du Clare College. Ses domaines de recherche concernent l'éthique, la philosophie du langage et la philosophie *Africana*, un vaste champ réunissant les efforts d'investigation philosophique entrepris par les Africains résidents sur le continent, les diasporas afro-descendantes et les intellectuels africains ayant migré en Occident². Il est l'auteur entre autres (avec Amy Gutmann) de *Color Conscious: The Political Morality of Race*, *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers* (2006) et *In my Father's House: Africa in the Philosophy of Culture* (1992) pour lequel il a reçu les prix Anisfield-Wolf et Hekovits de l'association des études africaines. On le présente souvent comme l'un des auteurs contemporains les plus stimulants³.

De l'aveu du philosophe, la détention de son père Joe Appiah comme prisonnier politique puis sa libération, favorisée par une des premières campagnes internationales d'Amnistie Internationale ont été déterminants dans sa formation intellectuelle : au cœur de cette biographie familiale, le projet panafricain a certainement occupé une place privilégiée⁴.

1. Voir notamment Appiah (1985, 1990 ; voir aussi 1999, 2015).

2. Cette définition de la philosophie *Africana* est de Lucius Outlaw (2010). Sauf spécification inverse, nous retiendrons suivant Paul Gilroy (1993) l'expérience du déracinement comme caractérisation de la « diaspora » noire, africaine ou afro-descendante, sans égard à la référence raciale.

3. Pour un survol exhaustif de la biographie et des reconnaissances professionnelles d'Appiah, consulter son site personnel : <<http://appiah.net>> (consulté le 29 avril 2016).

4. Se référer à sa conférence « Fragile Freedoms » pro-

Élevé à Kumasi, Anthony Kwame Akroma-Ampin Kusi Appiah est né de l'union de l'avocat et politicien ghanéen Nana Joseph (« Joe ») Emmanuel Appiah, issu de l'aristocratie ashanti, et de Peggy (Cripps) Appiah, auteure d'ouvrages pour enfants et fille d'un parlementaire britannique. Durant ses années d'études à Londres, Joe Appiah milite activement contre le colonialisme, pour l'Indépendance et l'intégration continentale au sein de la Western African Student's Union (WASU) aux côtés de son ami d'alors, Kwame Nkrumah. Des désaccords politiques importants finissent par avoir raison de leur amitié et la rupture est consommée lorsque Joe rejoint l'opposition à son retour au Ghana. En 1961, Joe Appiah est emprisonné avec plusieurs membres de l'opposition. La même année, W.E.B. Du Bois émigre au Ghana dont il obtient la nationalité deux ans avant son décès. À l'invitation de Nkrumah, Du Bois travaille au projet d'*Encyclopedia Africana*, un projet qui ne verra jamais le jour⁵ mais dont les huit volumes de la monumentale *Histoire générale de l'Afrique* publiée par l'UNESCO sont largement inspirés.

Figure relativement méconnue dans le monde francophone, W.E.B. Dubois est un auteur prolifique (romans, autobiographies, essais, articles de journaux, etc.) pour qui la recherche sociologique est étroitement liée à l'action politique contre la domination raciale, que ce soit aux États-Unis ou dans les colonies africaines. L'ouvrage *Souls of Black Folk* (1903), notamment, fait partie du canon des *black studies*.

L'afro-américain William Edward Burghart Du Bois est né au Massachussets en 1869, d'une mère descendante d'esclave et d'un père blanc d'origine française⁶. C'est lors de son séjour en 1885 à l'Université Fisk de Nashville que s'éveille sa conscience raciale, au contact de la misère, la dépossession et

noncée à l'Université du Manitoba le 13 novembre 2013, dont l'enregistrement audio est disponible sur le site de la CBC à l'adresse suivante : <<http://www.cbc.ca/radio/ideas/fragile-freedoms-kwame-anthony-appiah-1.2434981>> (consultée le 6 juin 2016).

5. Dans les cinq volumes de *Africana: The Encyclopedia of the African and African American Experience*, Anthony Appiah et Henry-Louis Gates, qui en éditent le contenu, revisitent la vision de Du Bois.

6. L'arrière-grand-père paternel de W.E.B. Du Bois est esclavagiste : il est le père de deux enfants nés d'une de ses esclaves mulâtres. Du côté maternel, Tom Burghart fut capturé en Afrique orientale, placé en servitude puis affranchi pour « loyaux services » durant la guerre d'Indépendance. Pour une biographie détaillée, voir la préface de M. Bessone de la trad. de W.E.B. Du Bois, *Les âmes du peuple noir* (1903) (éd. de la rue d'Ulm, 2004).

l'oppression des Noirs induites par le racisme systématique. En 1892, il obtient une bourse de l'Université d'Harvard pour étudier à Berlin où il séjourne pendant deux ans dans le cadre de son troisième cycle d'études. De retour aux États-Unis, il devient en 1895 le premier Noir à obtenir un Ph.D. d'Harvard avec une thèse portant sur l'abolition de la traite négrière aux États-Unis.

En 1900, la réflexion de Du Bois sur le panafricanisme prend un tournant institutionnel. Il organise à Londres la Première Conférence Panafricaine⁷. Le Premier Congrès Panafricain se tient 19 ans plus tard et accouche d'une déclaration dans laquelle la Société des Nations est exhortée à réagir au racisme structurel dans le monde industrialisé autant que dans les colonies. Cette déclaration met l'accent sur la réfutation scientifique de l'inégalité des « races ». De nouveaux Congrès sont organisés régulièrement (1921, 1923, 1927) jusqu'en 1945 où le témoin est définitivement passé aux Africains du continent, particulièrement à Kwame Nkrumah. En 1963, le rêve panafricain débouche sur la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA).

W.E.B. Du Bois, cet intellectuel allemand⁸

En filigrane de tout l'ouvrage et dans les chapitres 1 et 2 spécifiquement, Appiah se penche sur l'influence de la pensée libérale allemande dans l'œuvre de Du Bois. Même s'il n'est pas le seul, *Lines of Descent* est le premier ouvrage à mener une analyse aussi approfondie des influences allemandes de W.E.B. Du Bois : en ce sens, l'ouvrage est d'une richesse indubitable. Cependant, comme le font remarquer à juste titre plusieurs auteurs, une telle exclusivité accordée à l'héritage allemand tend à renforcer le préjugé selon lequel une pensée issue d'un groupe épistémique marginalisé n'est pertinente que dans la mesure où elle s'inscrit dans un ensemble d'influences, de débats, de prémisses, etc. déjà constitués par le canon reconnu de la pensée dominante⁹. Ce choix méthodologique

7. La paternité de l'initiative revient néanmoins à l'avocat trinidadien Henry Sylvester Williams, qui organise une Conférence préliminaire l'année précédente. La première Conférence réunit quatre représentants africains (Sierra Leone, Liberia, Ghana), douze d'Amérique du Nord (dont Du Bois), onze des Caraïbes anglophones et cinq de Londres (Appiah, 1999).

8. L'expression est d'Appiah (2104).

9. Pour une argumentation informée sur cet aspect, voir Tommy Curry (2014) et Chike Jeffers (2016). Selon ce dernier, ce crédit allemand aurait déjà été bien plus étudiée (Gooding-Williams 2009 ; Lemke 2000 ; Barkin 2000 ; Schaefer 2001 ; Edwards 2006) que la filiation avec Douglass, Crummel, Blyden.

est ainsi susceptible d'obscurcir la relation entre les travaux de W.E.B. Du Bois et ceux des figures de la pensée noire afro-américaine, telles que Alexander Crummel, Edward W. Blyden ou Frederick Douglass particulièrement.

Chike Jeffers (2016) résume ainsi cette inquiétude : « mettre autant d'emphase sur la relation qu'entretient Du Bois avec l'Allemagne peut ultimement servir à rattacher sa noblesse à l'Europe d'une manière qui emprunte les schémas racistes de dévaluation des traditions de pensée non-blanches »¹⁰ (128). De manière générale, si l'on ne peut condamner la légitimité et la rigueur de la démarche d'Appiah, on ne peut que regretter l'absence notable de ces auteurs-phares de la pensée atlantique dans la généalogie qu'il établit dans *Lines of Descent*.

Le chapitre 1 (« The Awakening ») s'intéresse à la formation intellectuelle de Du Bois à l'époque de son séjour à l'Université de Berlin, de 1892 à 1894. Appiah y explore l'influence de ses professeurs Dilthey, Schmoller, Treitschke, Wagner, mais aussi de l'héritage philosophique de Fichte, Hegel, Humbolt, Herder, etc., ainsi que celle des débats qui animeront la vie académique allemande plusieurs années après son séjour.

La cohérence de la conciliation entre universalisme panafricain et sentiment nationaliste noir fait l'objet du chapitre 2 (« Culture et Cosmopolitanism »). Si une partie conséquente de son œuvre concerne les États-Unis, Du Bois est tout à fait conscient en effet de la dimension internationale de l'idéologie raciste et des luttes à entreprendre pour l'émancipation des Noirs dans le monde. Pour lui, la fierté d'appartenir à un groupe d'hommes singuliers s'accompagne de la conviction que cette race ait un message culturel original à délivrer à l'humanité. Du Bois aurait tiré de Johann Gottfried Von Herder l'attention qu'il accorde à l'« aspiration morale » (*moral striving*) du peuple noir, traduction libre de la notion de « vie spirituelle de la nation » (*Volkgeist*) chez le philosophe allemand. En ce contexte, si la science et la philosophie sont les dons des peuples germaniques à l'histoire de l'humanité, l'art et la littérature pour les nations romanes, l'universalisme des droits de l'homme pour la France, etc., « le message entier, complet de la race nègre n'a pas encore été délivré au monde » (90)¹¹.

10. Toutes les citations ont été traduites par mes soins.

11. À moins d'indication contraire, les pages des citations renvoient à Appiah, *Lines of Descent* (2014).

Dès l'ouvrage *Conservation of Races* (1897), Du Bois affirme ce principe : de toutes, c'est l'appartenance raciale qui l'emporte sur les autres identités sociales. «L'histoire du monde est l'histoire, non pas d'individus, mais de groupes, pas de nations, mais de races, et celui qui l'ignore ou veut outrepasser l'idée de race dans l'histoire humaine, ignore et outrepassa la pensée centrale de toute l'histoire» (42).

Le concept de «race nègre»

Le chapitre 3 («The Concept of the Negro») analyse l'évolution de sa position sur cette notion de «race». Prononcée à la Première Conférence Panafricaine, l'«Address to the Nations of the World» (1900) soulève pour la première fois le fameux problème de la ligne de couleur (*color line*), c'est-à-dire la négation des droits et des opportunités les plus élémentaires à plus de la moitié de la population mondiale en vertu de leur assignation à un groupe racial désigné comme inférieur. Reflétant l'état de la science raciste de l'époque, Du Bois emploie alors des éléments de description phénotypique (couleur de la peau, texture des cheveux, etc.) pour affirmer l'appartenance à la «race nègre».

Attentif aux évolutions de la science, il répudie cette conception biologique autour des années 1940 à la faveur du progrès sur l'évolutionnisme et la génétique populationnelle. En faisant la démonstration de l'arbitraire inhérent à l'amalgame entre traits phénotypiques/capacités mentales et à la distinction entre races humaines, l'ouvrage *Evolution : The Modern Synthesis* (1942) du biologiste Julian Huxley aurait joué un rôle déterminant dans cet amendement théorique. Il demeurera néanmoins convaincu que la spécificité culturelle des Noirs appartient à un registre beaucoup plus fondamental. Les travaux de l'anthropologue Franz Boas lui offriront le matériau de sa nouvelle analyse de la différence raciale : la notion de «race» devient alors le signifiant d'une culture propre aux membres de toutes les communautés noires et sa transmission, la garantie d'une pérennité à l'identité raciale.

Du Bois cultive pourtant tout au long de sa vie le souci de substituer aux événements violents à l'origine de la conscience raciale (la traite, l'esclavage, la colonisation) une pratique transformative qui puise ses racines dans l'histoire pluriséculaire africaine. Le chapitre 4 («The Mystic Spell») fait le portrait du raffinement progressif de sa compréhension sur la complexité politique et culturelle de l'Afrique et de la domination coloniale. On y apprend qu'avant son premier séjour sur le continent, ses réflexions sont traversées par les préjugés hégéliens quant à l'ahistoricité de l'Afrique.

En marquant une rupture, les ouvrages *Black Folk Then and Now* (1939), *Dusk of Dawn* (1940) et *The World and Africa* (1947) témoignent quant à eux de sa grande érudition de l'historiographie de l'époque.

Le chapitre 5 («The One and the Many») est divisé en deux parties. La première partie défend l'hypothèse selon laquelle l'acquisition de connaissances sur l'Afrique lui fait peu à peu renoncer au projet d'y trouver le ciment d'une africanité transnationale. Autrement dit, Appiah soutient la thèse controversée selon laquelle le projet de reconstruction d'une identité commune à tous les peuples africains et afro-descendants (à la «race nègre») capitule devant la très grande hétérogénéité culturelle du continent. Du Bois privilégiera désormais une compréhension historico-culturelle de la race comme «communauté de mémoire», un concept emprunté à Josiah Royce, au détriment d'une analyse en termes d'ontologie sociale nègre¹² : les Africains, les diasporas afro-descendants et immigrants africains constituent une vaste famille dispersée dont les membres ont une ancestralité commune, une mémoire en partage, constituée des mêmes événements passés par lesquels ils définissent leur identité et se reconnaissent réciproquement.

Une théorie de l'identité post-raciale

Selon Appiah, la compréhension de la race chez Du Bois demeure traversée par l'idée d'une essence raciale, d'une imperméabilité au temps, d'une immuabilité de traits culturels, folkloriques, linguistiques, etc. associée aux peuples noirs. Même l'idée d'une ancestralité commune demeure pétrée par le présupposé d'une filiation génétique, c'est-à-dire biologique, raciologique voire raciste¹³. Pour Du Bois, «l'histoire de l'Afrique fait partie de l'histoire commune des Afro-américains non pas simplement parce qu'ils sont issus des différents peuples qui ont joué un rôle dans l'histoire africaine, mais parce que l'histoire africaine est l'histoire des peuples de la même race» (32) ne faisant ainsi qu'«enterrer la conception biologique sous la surface» (1992, 41).

12. L'ontologie sociale se préoccupe de la nature profonde, du support intemporel de l'identité sociale, indépendamment du contexte historique ou de la conjoncture particulière. Inversement, un individu peut se sentir appartenir à une identité éthique raciale particulière sans pour autant la revendiquer comme son être fondamental.

13. Une théorie *raciologique* postule une distinction biologique entre différentes «races» humaines, sans pour autant défendre l'idée d'une hiérarchie entre les «races», ce que défend quant à elle la théorie *raciste* (Appiah, 1992).

Pour l'auteur, le rejet des prémisses sous-jacentes au racisme biologique et l'analyse socio-constructiviste de la race auraient dû amener Du Bois à répudier complètement la «race» comme catégorie d'intérêt théorique.

L'ouvrage se clôt sur la seconde partie au chapitre 5 - laquelle détonne dans l'économie générale de l'ouvrage - où Appiah résume quelque uns des principes de sa propre théorie de l'identité développés dans plusieurs autres travaux¹⁴. On devine, dans cette partie, le refus implicite de considérer la conscience raciale comme identité fondamentale. Nulle part, cependant, la position d'Appiah n'apparaît explicitement.

S'il ne l'exprime pas comme tel dans cet ouvrage, sa position sur la question se revendique du dépassement de l'horizon racial défendu par la plupart des philosophes africains contemporains : les origines de cette position étant généralement méconnues dans les débats dominants en philosophie de la race, on la confond souvent hâtivement avec la perspective libérale aveugle à la racisation (*color blindness*). La clé de compréhension de sa théorie de l'identité raciale se trouve dans son *In my Father's House*, dans lequel il fait allusion aux arguments – très connus en philosophie africaine – de Marcien Towa (1971), Paulin Hountondji (1977), Kwasi Wiredu (1997) ou V.-Y. Mudimbe (1988).

Ces auteurs ont mis en lumière, à partir des années 1970, l'aliénation de plusieurs des premières théorisations décoloniales produites au tournant des Indépendances à propos d'une authenticité africaine que la domination européenne aurait pervertie. Loin de nier la violence de cette dernière, c'est au contraire l'historicité de ce passage qui est mis en relief. Pour ces auteurs, les discours qui célébrèrent avec fracas la négritude, la personnalité noire authentique, l'homme négro-africain, le bantou, etc. ne sont en fait que le reflet inversé du miroir dans lequel se contemple un sujet racial (anhistorique, traditionnel, instinctif, soustrait à la variété des sociétés africaines, etc.) construits sur plusieurs siècles, pour les fins de domination blanche.

La critique qu'Appiah formule des fondements de la solidarité panafricaine s'inscrit dans ce sillage. Le philosophe nous encourage à poursuivre jusqu'à son terme, pour la dépasser, l'entreprise de déconstruction de la race amorcée par Du Bois, sans pour autant rejeter l'idée qu'une solidarité entre peuples noirs de la pla-

14. Appiah (1990, 1992, 1998, 2005, 2006).

nète puisse se faire sur d'autres fondements. C'est une préoccupation que partagent Paul Gilroy (1993), Souleymane Bachir Diagne (2002) ou Achille Mbembe (2000), par exemple. Leur inquiétude réside dans le spectre d'une re-biologisation de la race et d'une naturalisation de l'alliance, pas dans le fait qu'une volonté de communauté puisse néanmoins co-exister.

Il nous semble néanmoins qu'interpréter comme racistes les fondements du projet de Du Bois est trop aisé, ou excessif. Reprocher un demi-siècle plus tard des relents racistes à une programmation qui naissait pendant que le racisme était la norme, cela paraît trop facile. C'est d'autant plus le cas que ce qui semble par-dessus tout animer la démarche de Du Bois du point de vue de son engagement panafricain, c'est d'abord le *processus* par lequel l'impérialisme capitaliste a produit et continue de reproduire de la race indépendamment de la région du monde où il le fait : c'est-à-dire la racisation. Appiah semble vouloir figer, en un contenu normatif définitif, une démarche existentialiste qui ne semblait pas avoir cette prétention.

Pourquoi Appiah fait-il, contre la volonté de Du Bois, de la remontée aux origines d'un fondement *théorique* une exigence à l'adoption d'une identité panafricaine? Si les gens se sentent partager une fraternité, une communauté de destin partagée par l'expérience d'injustices raciales; s'ils s'intéressent conjointement à l'avenir des Noirs dans leur pays, mais aussi dans le monde; si les intellectuels du monde noir partagent, de plus en plus, une littérature, des idées, des débats atlantiques, même si ceux-là restent traversés par des différences irréductibles, n'est-ce pas suffisant pour parler d'une collectivité particulière, indépendamment de son fondement intellectuel¹⁵?

En ce sens, que ce soit d'un point de vue systémique ou épistémique, si elles ont de nouveaux visages et ne sont pas les seules causes de l'oppression, les *conditions* de la domination raciale sont restées en grande partie intactes depuis la fin des lois Jim Crow aux États-Unis, l'indépendance haïtienne ou les décolonisations. Cela ne fait-il pas, comme à l'époque de Du Bois, de la solidarité panafricaine un étendard historiquement légitime autour duquel se rallier? Autant d'interrogations que ne résoudra probablement aucune enquête philosophique indépendante des conditions dans lesquelles émerge l'action...

15. Voir notamment l'argument historique et théorique de l'historien des idées Bethwell Ogot (2009), un des directeurs scientifiques de l'*Histoire Générale de l'Afrique*.

OUVRAGES CITÉS

- Appiah, Anthony K. 1998. "Race, Pluralism, and Afrocentricity." *Journal of Blacks in Higher Education*, no. 19: 116–18.
- . 1985. "The Uncompleted Argument: DuBois and the Illusion of Race." *Critical Inquiry* 12 (1): 21–37.
- . 1990. "“But Would That Still Be me?” Notes on Gender, ‘race,’ ethnicity, as Sources Of ‘identity.’" *Journal of Philosophy* LXXXVII (10): 493–99.
- . 1992. *In My Father’s House. Africa in the Philosophy of Culture*. Oxford: Oxford University Press.
- . 1997. "Cosmopolitan Patriots." *Critical Inquiry* 23 (3): 617–39.
- . 1999. "Pan-Africanism." *Africana: The Encyclopedia of the African and African American Experience*, .
- . 2006. *Cosmopolitanism. Ethics in a World of Strangers*. London: Allan Lane, Penguin Books.
- . 2011. "Group Rights and Racial Affirmative Action." *Journal of Ethics: An International Philosophical Review* 15 (3): 265–80.
- . 2014. *Lines of Descent. W.E.B. Dubois and the Emergence of Identity*. Harvard: Harvard University Press.
- . 2015. "Race in the Modern World: The Problem of the Color Line." *Foreign Affairs* 94 (2): 1–8.
- . 2005. *The Ethics of Identity*. Princeton: Princeton University Press.
- Barkin, Kenneth D. 2000 . « « Berlin Days », 1892-1894: W.E.B. Du Bois and German Political Economy », *boundary*, 27 (3): 79-101.
- Coetzee, P.H. 2001. "Kwame Anthony Appiah—The Triumph of Liberalism." *Philosophical Papers* 30 (3): 261–87. doi:10.1080/05568640109485089.
- Curry, Tommy J. 2014. « Empirical of Imperial? Issues in the Manipulation of Du Bois’ Intellectual Historiography in Kwam Anthony Appiah’s *Lines of Descent* ». Graduate Faculty Philosophy Journal 35 (1-2): 391-419.
- Diagne, Souleymane Bachir. 2002. "Keeping Africinity Open." *Public Culture* 14 (3): 621–23.
- Edwards, Barrington S. 2006. « W.E.B. Du Bois Between Worlds: Berlin Empirical Social Research, and the Race Question », *Du Bois Review* 3 (2): 395-424.
- Gilroy, Paul. 1993. *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*. Cambridge, MA: Harvard UP.
- Gooding-Williams, Robert. 2009. *In the Shadow of Du Bois: Afro-Modern Political Thought in America*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Gutmann, Amy et A. K. Appiah. 2006. *Color Conscious: The Political Morality of Race, Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*, Princeton University Press.
- Hountondji, Paulin J. 1977. *Sur La “philosophie Africaine”*. *Critique de L’ethnophilosophie*. Paris: F. Maspero.
- Jeffers, Chike. 2016. « Lines of Descent: W.E.B. Du Bois and the Emergence of Identity by Kwame Anthony Appiah (review) ». *Critical Philosophy of Race* 4 (1):127-138.
- Lemke, Sieglinde. 2000. « Berlin and the Boundaries: Sollen versus Geschehen », *boundary*, 27 (3):45-78.
- Mbembe, Achille. 2000. "À propos des écritures africaines de soi." *Politique africaine* 77 (1): 16–43.
- Mudimbe, V.Y. 1988. *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*. Bloomington, Indianapolis, London: Indiana University Press/James Currey.
- Ogot, Bethwell A. 2009. "Rereading the History and Historiography of Epistemic Domination and Resistance in Africa." *Africa Studies Review* 52 (1): 1–22.
- Outlaw, Lucius Jr. 2010. "Africana Philosophy." *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
- Schäfer, Axel R. 2001. « W.E.B. Du Bois, German Social Thought, and the Racial Divide in American Progressivism, 1892-1909. *The Journal of American History* 88 (3): 925-49.
- Towa, Marcien. 1971. *Essai Sur La Problématique Philosophique Dans l’Afrique Actuelle*. Yaoundé (Cameroun): Clé.
- Wiredu, Kwasi. 1997. "How Not to Compare African Traditional Thought with Western Thought." *Transition*, no. 75/76 (January): 320–27.